



N° BLE/35 – 1^{er} avril 1963

NOUVEAU VISAGE DE L'EGLISE EN ALGERIE

Le départ en masse des Européens d'Algérie à la veille de l'indépendance, leur retour rendu maintenant plus aléatoire par suite des troubles et querelles intestines de l'été, pèse très lourd sur l'avenir du pays.

Mais on peut se demander si l'Église, ayant ainsi perdu les 8/10^è de ses chrétiens, ne risque pas de disparaître à son tour. Que reste-t-il de l'Église ?

Quelles difficultés rencontre-t-elle ? Quel est son avenir.

Que reste-t-il ? Disons-le : l'essentiel : une communauté chrétienne, un corps, une âme, une activité.

I. UNE COMMUNAUTE

Réduite à 20 % de ses effectifs, appelés à diminuer encore sans doute, par suite des difficultés internes qui subsistent, cette communauté a pris un visage nouveau. Elle se compose de quatre éléments d'inégale importance et d'inégale "stabilité".

1. Un petit groupe de catholiques autochtones, d'origine arabe et surtout kabyle. Jamais très nombreux, ces éléments ont encore diminué depuis l'indépendance : quelques centaines, cependant, demeurent, soit dans les campagnes où ils sont absolument intégrés à leurs villages, à ses coutumes, à son mode de vie, soit dans les villes où ils vivent le plus souvent à l'européenne. Un certain nombre ont milité activement, durant la guerre, pour l'indépendance, et peuvent à bon droit réclamer, pour eux et leur foi, un respect de leurs convictions que certains éléments, assez rares seraient tentés de leur refuser. Mais leur position reste souvent difficile, il est vrai.
2. Un groupe encore assez important (relativement) de "pieds noirs" ; souvent anciens "libéraux" mais pas uniquement, ils ont connu des jours difficiles, pendant ces dernières années et surtout les derniers mois de violence O. A. S. Beaucoup ont même risqué leur vie pour ne pas rompre le contact avec les musulmans. Aujourd'hui, il faut le dire, ils souffrent très profondément, non pas tant d'être tenus en suspicion par les Algériens, que de constater les difficultés des temps nouveaux. Ce groupe reste malgré tout très dynamique et animé d'une volonté farouche de participer à la renaissance du pays. Cette volonté se nourrit de leur foi ; quand on sait les avantages consentis aux rapatriés en France, il faut avouer que beaucoup ont hésité à rester et se sont décidés au nom de leur foi beaucoup plus que de leurs intérêts matériels. Plus au fait, que les étrangers des choses et des gens d'Algérie, ils percevaient, dès le mois d'août, les difficultés considérables qui les attendaient.

3. Le troisième groupe est constitué de nouveaux venus attirés soit par idéal chrétien, soit par les possibilités de travail dans leur spécialité, soit par intérêt. Ce groupe, le moins "cohérent", comprend des chrétiens français surtout, mais aussi de tous pays venus, au titre de l'enseignement, public ou catholique, de la coopération technique, officielle ou privée, de la diplomatie française ou internationale.
4. Pour être complet, il faudrait ajouter, un 4^{ème} groupe constitué par les familles des militaires et gendarmes français, encore assez nombreux en certains points.

* * *

De ces quatre éléments, les deux premiers sont les moins nombreux (il est difficile de les chiffrer : 50 à 70.000 ou plus ?) mais les plus enracinés. Ils sont sans doute les seuls à se sentir vraiment concernés par les aléas de la politique algérienne.

La plus grande partie de cette communauté est concentrée dans les villes où la sécurité est plus solide. On trouve cependant des instituteurs dans les campagnes les plus sûres, telle la Kabylie qui n'a pratiquement pas connu d'exactions contre les chrétiens, européens ou non, depuis le 19 mars 1962.

II - UN CORPS

Si l'Église s'est "vidée" d'un grand nombre de ses chrétiens, elle a par contre conservé à peu près intacte son "infrastructure" : hiérarchie, clergé, paroisses, œuvres, écoles.

Quelques prêtres, parfois compromis d'un côté ou d'un autre ou découragés par le départ de leurs paroissiens, sont partis à leur tour : 6 ont été tués ou enlevés sans retour depuis la fin de la guerre. Mais la plupart sont restés dans des églises parfois pillées, toujours semi-désertes ou même complètement désertes. Dans les bleds surtout et les quartiers populaires des villes, le curé reste parfois seul, ou à peu près, des chrétiens de la paroisse : c'est pour lui une situation psychologique et spirituelle très douloureuse. Les évêques d'Algérie se sont efforcés de regrouper en communautés sacerdotales ces prêtres isolés et qui n'étaient guère préparés à une vie apostolique sans chrétiens ni activité sacramentelle, de plus en plus à l'image de ce qui fut, de tous temps, la vie des communautés missionnaires.

III - UNE ÂME

On assiste de plus en plus, par suite des circonstances et la grâce aidant, à un approfondissement de ce sens de la présence sacerdotale chez tous : le prêtre se découvre de plus en plus le messager de tous et pour tous, et non seulement des chrétiens et pour les chrétiens. Mais il reste désorienté souvent, à la recherche d'une activité apostolique adaptée à sa nouvelle situation. Cela est parfois difficile et douloureux.

IV - UNE ACTIVITE

La permanence des grandes oeuvres d'Église lui fournit le cadre de cette activité et lui permet d'exprimer l'âme de l'Église, la Charité. En dehors des œuvres s'adressant aux chrétiens, et qui continuent ("équipes enseignantes" pour les instituteurs laïcs, MIJARC pour les ruraux, A. C. I., etc) en dehors de l'activité hospitalière des religieuses, plus vivantes et exigeantes que jamais, deux grandes "institutions" s'offrent au travail des prêtres et des laïcs : La CARITAS (ex-"Secours Catholique") et l'Enseignement diocésain. Tous deux se sont adaptés et continuent à s'adapter aux conditions nouvelles de l'Algérie.

1 - La Caritas Algérienne : La récolte qui n'a pu se faire qu'à moitié, le marasme économique issu à la fois de la guerre, des exactions de l'OAS, et des querelles intestines, tout cela fait peser sur l'Algérie la menace de la famine, du chômage, voire des épidémies : l'hiver de cette année est particulièrement cruel pour le peuple algérien.

Pendant la guerre déjà, la Caritas, en grande partie "alimentée" par la N. C. W. C. , avait contribué par ses distributions à soulager bien des misères. Aujourd'hui, elle se trouve avoir un réseau

et une technique de distribution de denrées qui lui permettent d'atteindre les plus pauvres. Sans doute, des secours affluent de tous les pays du monde, et dans une proportion considérable, des USA. Malgré tout, les autorités algériennes, submergées par des charges nombreuses et lourdes, ne peuvent toujours en assurer une répartition minutieuse.

La Caritas, par ses fichiers et ses enquêteurs en grande partie algériens, s'adonne à ce travail si délicat de la détection ou du ravitaillement des plus nécessiteux, dans les secteurs les plus reculés ou oubliés, de la faim.

Le curé, aidé ou non d'un permanent chrétien, est souvent devenu l'animateur et l'organisateur de jeunes algériens qui peuvent ainsi secourir leurs frères.

2 - L'enseignement diocésain. On connaît aussi les difficultés de la scolarisation en Algérie ; sans doute de nombreux enseignants français, ont pris la relève de ceux qui sont partis (quelque 10.000), et les autorités ont organisé des stages pédagogiques accélérés pour assurer un minimum de cadres primaires. Mais, là encore, les tâches de gouvernement et d'administration ont "mobilisé" les éléments les plus instruits et donc les plus capables.

L'Église, grâce à l'audience de ses chefs auprès des jeunes chrétiens d'Europe, a pu conserver ou recréer les cadres enseignants laïcs pour ses quelque 100 écoles et collèges secondaires et centres professionnels. L'année dernière, ces établissements scolarisaient près de 30.000 élèves, sur l'ensemble des 4 diocèses (Alger, Oran, Constantine, Laghouat-Sahara). Mais les Algériens représentaient seulement le tiers de ces effectifs, groupés presque tous dans les écoles et centres professionnels des Pères Blancs et des Sœurs Blanches.

Le départ massif des familles européennes et la volonté exprimée des évêques ont permis à tous les établissements de recevoir une proportion plus considérable de musulmans. Le chiffre global des effectifs se situe autour de 25.000, mais les 2/3 sont musulmans. Les difficultés rencontrées par les autorités académiques, tant sur le plan quantitatif que qualitatif, ont provoqué une véritable ruée des familles musulmanes et chrétiennes vers les écoles libres. Mais les niveaux scolaires des jeunes algériens sont extrêmement bas, par suite des grèves scolaires politiques imposées pendant la guerre, soit par le FLN, soit par l'OAS, par suite aussi de l'état de sous-scolarisation qui a contraint et contraint encore les responsables académiques à scolariser et mi-temps et à l'aide de simples "moniteurs dont la bonne volonté ne remplace pas la compétence.

De ce fait, les écoles libres sont, aujourd'hui, au moins aussi bien encadrées, souvent, que les écoles publiques algériennes. Mais elles connaissent de grosses difficultés, d'ordre financier et juridique ; une certaine incertitude pèse sur leur avenir, tant qu'elles ne seront pas en état d'accueillir gratuitement les enfants algériens. Pour l'instant, seules les écoles primaires des Pères Blancs et Sœurs Blanches (ce qui représente, malgré tout, plus du tiers des effectifs scolaires de 62-63 et la totalité des centres professionnels) ont une scolarisation gratuite depuis de longues années. Mais c'est là une très lourde charge qui a réduit leurs bâtiments à un état de pauvreté, voire de délabrement, alarmant. Des démarches laborieuses sont en cours auprès des autorités algériennes et françaises pour tenter de résoudre ce problème. Ces ressources officielles ne sauraient suffire à assurer le fonctionnement de ces écoles : et c'est toute la charité catholique internationale qui a été sollicitée : Caritas hollandaise, Misereor en Allemagne, N. C. W. C. aux U. S. A. , etc. Cet éventail de "bonnes volontés" de toutes origines souligne le caractère supra-national et le désintéressement politique de l'Église. Dans le même esprit, les maîtres de ces écoles appartiennent à diverses nationalités de langue française ou arabe (ainsi, au Collège secondaire des Pères Blancs à Maison Carrée, l'enseignement est dispensé par des maîtres de 7 nations différentes d'Europe, ou d'Afrique, tous nantis de diplômes algériens ou français)

Devant le grand nombre d'enfants retardés sur le plan scolaire, l'Église a essayé d'adapter certaines de ses écoles à la lutte contre l'analphabétisme. Déjà, certains centres, en ville ou dans les campagnes, fonctionnent, soit à plein temps pour les adolescents, soit sous forme de cours du soir pour les adultes.

Là encore, certains prêtres envisagent de se transformer en "maîtres d'école" et d'utiliser les locaux paroissiaux à cette fin.

CONCLUSION

En dépit des rides et des ombres qui le marquent, le visage de l'Église d'Algérie n'est donc pas triste : il garde le sourire grave mais confiant des enfants de Dieu. Sans doute, bien des sujets d'angoisse subsistent : la sécurité n'est pas parfaite, des zones de troubles subsistent ; la vie économique stagne et le gouvernement reste contesté par certaines factions, et beaucoup redoutent, à tort ou à raison, une éventuelle dictature militaire.

Pour l'Église, cela se traduit par la perspective d'un exode plus important encore de la communauté chrétienne ; certaines vexations et humiliations ne lui sont pas épargnées, et elle s'inquiète parfois de constater chez certains des tendances à l'intolérance religieuse, que contredisent, il est vrai, les déclarations officielles.

L'Église ne désespère jamais des hommes, pas plus en Algérie qu'ailleurs. A l'inquiétude des hommes, l'Église offre, envers et contre tout, son Espérance, son Service. Le peuple a trop souffert depuis 8 ans, et l'immense aspiration populaire à la paix et au travail rejoint le souci de l'Église de soulager toute souffrance, de réconcilier les hommes entre eux, et de les guider dans un mouvement de rencontre et de compréhension mutuelle. Un travail considérable est à portée de la main des chrétiens, laïcs et prêtres ; il est différent, comme les structures sont nouvelles, de ce qu'ils ont connu jusqu'ici. Mais une adaptation est en cours de réalisation, et la vie reprend.

CIPA



EXTRAIT DE LA LETTRE PASTORALE DE CAREME DE Mgr. DUVAL, ARCHEVEQUE D'ALGER¹

"Les Chrétiens à l'heure du Concile"

"Rien n'est plus nécessaire pour nous, chrétiens d'Algérie, que de faire vibrer notre cœur à l'unisson du cœur de l'Église.

La plus grande faute, dans le passé a été le refus du dialogue ; ses conséquences ont été terribles.

Le grand danger de l'heure présente serait que, tout en habitant ce pays, nous vivions au loin, par la pensée et par le cœur. Cette attitude rendrait difficile notre témoignage, mettrait en péril notre équilibre et serait nuisible même à l'avenir temporel des familles.

Les chrétiens d'Algérie retrouveront la lumière pour leur action dans cette consigne donnée, à l'occasion du Concile, aux catholiques du monde entier : "Que vibre dans les cœurs la préoccupation apostolique, ce qui revient à dire, que les catholiques se montrent frères et amis_pour tous et avec tous" (Discours à la Commission Centrale, 20/6/61).

Nous ne méditerons jamais assez un si beau programme. Avec l'Église, dans l'Église, il nous appartient "de manifester la Bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes" (Tite, 3, 4). C'est à travers l'amour fraternel que se manifeste l'Amour infini de Dieu. L'amour fraternel, authentique, celui qui s'adresse à tous les hommes sans distinction, celui qui est fait de respect pour le prochain, celui qui s'exprime par le don de soi, le désintéressement, de la part, non seulement de quelques individus, mais de toute une communauté, cet amour porte en lui-même sa signature et cette signature est divine.

Cet amour, comme celui de l'Église, doit s'étendre à "tous les domaines de l'activité humaine".

L'apport spécifique des chrétiens aux institutions qui se créent consiste dans la promotion des vraies valeurs humaines : donner à l'homme sa place, assurer le respect de la personne, défendre la

¹ Cf. Semaine Religieuse d'Alger, n° 8, 21 février 1963.

dignité de la famille, favoriser la libre adhésion des volontés, créer un climat d'amitié. Or il se trouve que ce sont là - comme l'ont établi les travaux des meilleurs économistes contemporains - les conditions de l'essor matériel d'une nation. Les obstacles les plus redoutables au développement d'un pays ne viennent pas de difficultés matérielles, mais de facteurs d'ordre proprement humain ; ces obstacles consistent surtout dans l'inadaptation des hommes aux exigences de leurs tâches et dans les tensions sociales, quelles qu'en soient les causes ; voilà ce qui diminue considérablement l'efficacité de l'action des hommes et ce qui paralyse l'évolution d'une société.

L'analyse matérialiste de la notion et des conditions du progrès est un schéma démodé, contredit par les faits. Rien n'est plus favorable au progrès économique et social que le sens de la justice et du droit, la conception élevée que tout homme doit se faire de sa mission, la compréhension réciproque, si souvent recommandée par les Papes, l'union des esprits et des cœurs.

S. S. Jean XXIII a énoncé un principe d'une grande actualité et d'une très haute portée sociale, lorsqu'il a déclaré, le 11 février dernier : "L'Eglise ne cesse d'agir en vue de la compréhension mutuelle, du bon accord et de la vie en commun, paisible et sereine, de toute la grande famille humaine. Selon sa doctrine Dieu a créé les peuples, non pour s'opposer, mais pour s'aimer, pour se compléter et pour faire servir au bien de tous, par de fraternels échanges, les biens propres à chacun : c'est la substance même du christianisme, dans ses applications sociales" (Discours aux membres du Comité Exécutif de la Journée européenne de l'École).

Il y a là un magnifique programme d'action pour les chrétiens d'Algérie ; leurs efforts, inspirés par leur fidélité à l'Église ira au devant des aspirations de beaucoup d'hommes de bonne volonté et sera leur contribution au bien commun du pays.

"Une des manifestations les plus authentiques de l'humilité chrétienne et les plus adaptées au temps que nous vivons consiste à respecter la présence et l'action de l'Esprit-Saint dans l'âme de ceux qui ne sont pas visiblement dans l'intérieur de l'Église. L'Esprit-Saint, promis et donné par le Christ à l'Église "remplit l'univers" (Sagesse 1,7) ; il travaille en profondeur les âmes en dehors des limites visibles de l'Église.

Cette pénétration universelle de l'Esprit-Saint est une grande espérance. Récemment un non-chrétien exprimait ainsi l'idéal de son action sociale : "grâce à notre amitié croissante, nous parviendrons un jour à former sur terre un monde de compréhension et d'amour".

Savoir reconnaître l'action de l'Esprit-Saint partout où il souffle est pour le chrétien conscient de sa mission, en même temps qu'un témoignage, la source d'un courage qui se renouvelle sans cesse et un puissant soutien dans l'apostolat".



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--